

# De l'élevage à la culture, entre craintes et motivation, les jeunes agriculteurs tournés vers l'avenir



La famille Julliot est à la tête du Gaec du Pont de Pierre à Dolmayrac. / DDM G.B.

f x in e

Agriculture, Dolmayrac, Villeneuve-sur-Lot

Publié le 10/01/2024 à 10:01

Guillaume Béars



Écouter cet article

Powered by ETX Studio  
00:00/05:46

l'essentiel

En Lot-et-Garonne, le monde agricole voit arriver une nouvelle génération de producteurs, d'éleveurs, décidés à reprendre le flambeau au sein des exploitations familiales. Mais d'une filière à une autre, l'avenir n'est pas toujours aussi dégagé. Exemple à Dolmayrac, commune des coteaux du Grand Villeneuvois, avec le Gaec du Pont de Pierre et l'EARL Péjean et Fils.

La commune de Dolmayrac a la chance de voir plusieurs exploitations agricoles prospérer sur son territoire. Loin de son bourg historique, les vallons regorgent de champs, pour la culture, l'arboriculture ou le pâturage. Surtout, elle compte de jeunes agriculteurs, originaires du village ou non, qui s'impliquent au sein des fermes, familiales et en reprise. Le maire Gilles Grosjean n'en est pas peu fier, même s'il doit composer avec des voisins parfois peu compréhensifs avec les quelques nuisances que peuvent apporter ces exploitations. Une vitalité du tissu agricole qui doit aussi affronter un avenir rempli d'incertitudes, comme au sein de deux entreprises que l'édile a fait visiter au président de l'agglomération Guillaume Lepers et le vice-président en charge des questions agricoles Michel Bruyères.

## Au Gaec du Pont de Pierre, 1,2 million de litres de lait produits par an et une filière dans l'incertitude

C'est une des rares, une des dernières exploitations dédiée à l'élevage laitier du Grand Villeneuvois. Elles peuvent aujourd'hui se compter sur les doigts d'une paire de mains. Le Gaec du Pont de Pierre est avant tout une épopée familiale, celle des Julliot. Une ferme gérée par les deux frères, Francis et Patrick, qui ont vu arriver la précieuse collaboration de leur neveu Guillaume, 23 ans, entré depuis moins d'un an dans le Gaec. Dans les stabulations de cette grande exploitation, des vaches laitières de race Prim'Holstein, la crème de la crème pour qui veut produit du lait. Depuis plusieurs générations, la famille Julliot a travaillé la génétique de son troupeau pour une qualité au top. "En 1986, notre père a remporté le prix de la meilleure laitière au Salon de l'agriculture" se souviennent les deux frères. Aujourd'hui, 270 animaux dont 130 vaches laitières sont dispersées entre les bâtiments et les champs. Le Gaec compte 175 hectares de terres, pour faire pâturer ces bêtes et cultiver : céréales, maïs, pour nourrir les vaches principalement. Autrement dit, pas de quoi chômer...

"On bosse comme des dingues" souffle Francis Julliot, et peu de jeunes à l'horizon. La filière de l'élevage laitier a connu une décennie compliquée, avec des prix tirés vers le bas. "L'hémorragie s'est arrêtée", stabilisée. Vendant leur lait un temps en Espagne - chose qui s'est stoppée net du jour au lendemain -, c'est en local qu'ils travaillent aujourd'hui. Chaque année, ce sont 1,2 million de litres de lait qui sont livrés à la fromagerie Baechler, au Temple-sur-Lot. Un engagement sur la production, mais la crainte se trouve ailleurs. "D'ici 5 ans, dans le lait, on devrait perdre entre 20 et 30% des producteurs" estime la famille Julliot. Pour Guillaume, cette perspective directe pour l'exploitation familiale - Francis et Patrick se rapprochent tous deux de la soixantaine - l'inquiète. "Pour les remplacer, il en faut au moins cinq" grimace le jeune agriculteur. Et sortir cinq salaires chaque mois, ce n'est pas chose facile pour une ferme de cette taille, malgré ce qu'en pense le voisinage, pointant un agribashing injustifié. Pas de quoi encourager la jeune génération. "On entend les discours, des urbains-ruraux, de certains médias, qui disent que l'agriculteur doit travailler comme ça et pas comme ça" peste Guillaume Julliot. À quoi pourra ressembler l'élevage laitier dans plusieurs années ? La question taraude le jeune agriculteur.

## Chez Péjean et Fils, on enlève les pruniers des zones gélives



Julien Péjean, 26 ans, a acheté ses propres terres agricoles en 2023. / DDM G.B.

Entre deux "pech", ces collines qui jalonnent la vallée du Lot, gare aux courants d'air. Julien Péjean l'a bien compris. Depuis un an, il est devenu agriculteur "à temps plein". Il baigne pourtant dans l'univers agricole depuis sa plus tendre enfance. Le jeune homme de 26 ans, originaire de Dolmayrac, a longtemps eu une double activité, au sein de la ferme familiale et aussi en tant que commercial chez Euro-Mat-Agri à Bias. Une expérience pas si éloignée de l'univers agricole et qui lui a permis d'acquérir des connaissances en mécanique, tout en rejoignant l'EARL de son père - qui devient alors Péjean et Fils. Apprenant le métier de la culture, il fait le grand saut en 2023 en s'installant. Il achète une propriété agricole "suite à un départ à la retraite" sourit Julien, trouvant ainsi ses propres terres à Dolmayrac.

Sur cette propriété d'une trentaine d'hectares, il y cultive des céréales et fait du fourrage. Il compte aussi 5 hectares de pruniers. Enfin, "comptait", puisqu'il vient de les couper. À cause des courants d'air justement. Le verger est situé entre deux pech, donc est en proie aux températures extrêmes. "On les a arrachés car la zone est gélive" argumente le jeune agriculteur. "Les deux dernières années de l'ancien propriétaire, le gel a tout ravagé. Il a fait zéro récolte pendant deux ans!" Il fera plus de céréales. Mais le "trop-plein" de précipitations de ces derniers mois a quelque peu perturbé les semis, il devra s'adapter en misant sur le tournesol au lieu du blé, de l'orge ou du sorgho. En parallèle, Julien continue de s'investir auprès de son père, dans la ferme familiale qui compte 200 hectares dont 5 hectares de pruniers. Là, pas de crainte de gel, il y a même les fours pour tout faire sur place. Ne manque plus que la transformation et la vente en direct. Mais ça, ça viendra plus tard, lorsqu'il aura repris l'exploitation tout entière. Avec un objectif en tête : "faire aussi bien que la génération d'avant".